

- ⇒ Parmi les énoncés suivants, sélectionne ceux que tu associes aux conditions de vie d'un voyage en voilier au XVII^e siècle (les autres se réfèrent à une croisière sur un paquebot du XXI^e siècle!) :

Des médecins et des infirmières sont présents à bord et des médicaments disponibles à l'infirmierie.

En cas de maladie grave, on peut faire appel à des services médicaux d'urgence par radio.

La promiscuité interdit toute intimité et tranquillité

Les cabines individuelles sont confortables et assez spacieuses.

Il faut ménager l'eau potable pour ne pas en manquer en cours de route.

La nourriture, préparée par des chefs, est copieuse, variée et succulente.

Il n'y a pas de toilettes; on se sert de pots de chambre... dont le contenu est lancé à la mer.

En plus du scorbut, l'équipage peut souffrir de la peste ou d'autres maladies infectieuses, souvent mortelles.

Pour se détendre, les passagers peuvent aller au spa se faire donner des massages.

Les divertissements abondent : casino, spectacles, discothèques, piscines, salles de jeux, gymnase, boutiques, etc.

Si le voyage se prolonge à cause de faibles vents, la nourriture peut venir à manquer. Déjà peu appétissante, elle peut aussi pourrir ou s'assécher.

Les mesures d'hygiène sont à peu près inexistantes. La crasse et les odeurs accompagnent les passagers au quotidien.

Le bateau est luxueux, sécuritaire, agréable. De vraies belles vacances !

Pour éviter les épidémies, on ne peut pas conserver les morts à bord en attendant de les enterrer une fois à destination. Il faut alors jeter les corps à la mer.

⇒ Parmi les énoncés suivants, sélectionne ceux que tu associes aux conditions de vie à Ville-Marie et en Nouvelle-France au XVII^e siècle :

Les maisons sont confortables,
bien isolées et chauffées.

Le territoire est composé de forêts difficilement franchissables à pied. Il y a peu de routes; le fleuve et les rivières sont les principales voies d'accès.

Les déplacements sont longs et ardu. Le canot est très utile. L'hiver, les raquettes sont indispensables.

La sécurité est très précaire, à cause des attaques iroquoises ou anglaises.

Aller de Montréal à Québec en autobus ou en train constitue un paisible trajet de deux heures.

L'éclairage électrique, le réfrigérateur, le lave-vaisselle, la laveuse, la sècheuse et le four à micro-ondes facilitent grandement la vie.

L'hiver, le froid est intense et il faut adapter les vêtements européens à la rigueur du climat. L'été, la chaleur, l'humidité et les moustiques sont insupportables.

Le typhus, la rougeole et la variole, des maladies hautement contagieuses, dévastent de nombreuses familles.

Il est facile de communiquer par téléphone ou par Internet.

On puise l'eau dans les cours d'eau ou les puits. On la fait chauffer sur le feu pour se laver de temps en temps.

En auto, le trajet sur l'autoroute entre le centre-ville de Montréal et Pointe-aux-Trembles ne prend que 20 minutes.

On se chauffe au bois. Dans les lits de paille ou de quenouilles, on glisse parfois des bouillottes sous les draps. On se couche avec le soleil, car les journées sont épuisantes et il faut aussi ménager les chandelles.

On s'éclaire aussi à la faible lueur d'une lampe appelée «bec-de-corbeau». Pour se distraire, on joue aux cartes ou on fait de la musique.